



# Ouvriers des cimes (d'arbres)

*Tchèques, Slovaques, l'hiver dernier, des bûcherons sont venus de l'Est pour un chantier de coupe sur les pentes du Vercors. Intrigué par leur métier, Emmanuel Breteau, photographe dans le Trièves les a suivis. Une belle rencontre et un témoignage, poignant, sous l'œil du mont Aiguille et la neige d'une saison précoce.*

Le débardage par câble aérien est employé en montagne depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il permet d'exploiter le bois dans des reliefs inaccessibles aux tracteurs, la ligne franchissant aisément les barres rocheuses. En France, cette technique quasiment abandonnée a été relancée par l'Office national des forêts (ONF). Elle a perduré en Autriche, en Italie, en Suisse et dans les pays de l'Est où les équipes de câblistes sont nombreuses.

Fin d'automne 2012. Une équipe de bûcherons-débardeurs arrive d'un chantier en Oisans et s'installe à Chichilianne, au pied du mont-Aiguille. Ils sont sept : un Tchèque et six Slovaques. Barrière de la langue, dangerosité de leur métier... J'appréhende un peu de m'engager dans ce reportage. Mais Petr, leur interprète, leur fait part de mon souhait de réaliser des images et ils acceptent tout de suite. Je les accompagnerai pendant une dizaine de jours. Si les premiers échanges se révèlent ardu, au fil des jours cette difficulté devient un atout. Elle demande de la patience, de l'attention à l'autre. On se comprend par signes, on s'apprend réciproquement quelques mots... et on s'amuse beaucoup de ce charabia lors des pauses !

Je les rejoins chaque matin devant le garage municipal pour parcourir les 4 kilomètres de

piste jusqu'au pied du chantier. J'essaie de ne pas les gêner quand je les photographie. Ils me signalent dans quelle direction vont tomber les arbres et les moments délicats pour que je me tienne à l'écart. Ils me font goûter leur charcuterie maison et je leur fais découvrir pains au chocolat et fromages d'alpage. Ici, l'étranger, c'est moi. Avec le froid et la neige qui les accompagnent tout au long de leur chantier, une atmosphère sibérienne règne dans ces bois, me propulsant à mille lieues du Trièves...

Couper les arbres pour réaliser l'ouverture de ligne, installer le câble, débarder puis démonter la ligne pour en remonter une nouvelle, tel est le rythme de leurs chantiers. Leur métier requiert de multiples compétences : bûcheron, câbliste, mécanicien et débardeur. C'est aussi un mode de vie nomade, où ils vivent et travaillent ensemble, et qui les tient éloignés de leur famille sur de longues périodes. Quand ils auront fini de sortir les 2 500 mètres cubes de bois des sept lignes (chacune fait de 450 à 650 mètres de long), ils replieront leur matériel (plusieurs tonnes) qu'ils déménageront jusqu'au prochain chantier, dans les Alpes ou les Pyrénées.

Malgré la rudesse de leur métier et les conditions météo très difficiles, leur moral et leur sang-froid n'ont jamais été affectés. Il se dégage d'eux une véritable fierté pour leur travail. Tout comme les bergers qui restent seuls avec leur troupeau quand la montagne se déchaîne, ces hommes font leur travail consciencieusement. Avec beaucoup de simplicité et de modestie. Pour moi, ils sont les héros discrets de nos montagnes. ❖

Un grand merci à Leos, Igor, Peter, Tibor, Lubomir, Rastislav et Frantisek, bûcherons et débardeurs ; à Petr Müller, interprète ; à François Mandron, garde ONF ; à Annick et Patrick Paquier, habitants de Chichilianne.



#### L'AUTEUR

#### EMMANUEL BRETEAU

Photographe, il s'intéresse au monde rural alpin et en particulier au pastoralisme, aux gravures rupestres et à la forêt. Ses images ont fait l'objet de plusieurs parutions (*Lou Pastre*, 2003 ; *Roches confidentes*, 2005 ; *Roches de mémoire, 5000 ans d'art rupestre dans les Alpes*, 2010) et d'expositions, notamment au musée de l'Ancien Évêché à Grenoble en 2012.

Quand on a su que le prochain chantier était dans les Alpes françaises, on a regardé sur la carte où se trouve Chichilianne en Isère. Vu de Spisska Nova Ves, en Slovaquie, c'était très au sud et on s'est dit que ça allait être un chantier agréable.

IGOR, CHEF D'ÉQUIPE DES BÛCHERONS.



« **TIMBER** ». Dans ce versant abrupt et accidenté où ils se déplacent avec de la neige jusqu'aux genoux, ils travaillent à trois, décalés sur la même courbe de niveau. Ils abattent surtout des sapins et des épicéas de 20 à 30 mètres de hauteur. Pendant quatre jours, Ferro, Rasto et Leos coupent les arbres marqués pour ouvrir la ligne en créant une tranchée qui permettra le passage du câble. **FIN DE JOURNÉE.** Ils ont caché leurs tronçonneuses dans un nid de branches qui les isole aussi de la neige. Ils descendent les bidons pour faire le plein d'essence et d'huile. Certains jours, la température stagne entre -10° et -15°, la neige tombe sans cesse. Ce soir, après une longue journée de travail, les bûcherons apprécieront le confort de leur gîte.



**ATTENTION.** Le travail en haut est particulièrement pénible, il est retombé 50 centimètres de neige depuis l'abattage les arbres. La première difficulté est de se déplacer et de retrouver les troncs. Avant d'actionner le câble, les débardeurs se tiennent à l'abri. L'arbre peut être coincé par un autre ou cloué au sol par le gel. Il résiste alors un moment à la traction avant de s'extraire brutalement en bondissant de plusieurs mètres. L'autre danger vient des troncs à proximité, qui peuvent être déstabilisés et se mettre à dévaler la pente. **ATTENTION (ENCORE...)**. Couper et ébrancher, c'est le rythme de leurs journées. Chaque geste, réfléchi, se répète d'arbre en arbre. Le plein d'essence ou l'aiguillage des dents de la tronçonneuse est l'occasion d'une pause. **TRONÇONNEUSE.** Après un dernier coup d'œil pour localiser ses collègues, il lance son moteur pour entailler profondément le tronc d'une encoche en V qui déterminera la direction de la chute. Il cherche à le faire tomber au mieux vers la ligne du câble. Mais dans une telle pente, il arrive qu'un arbre glisse pour aller se caler 50 ou 100 mètres plus bas.

**TENSION.** Le tronc descend à vive allure, parfois suspendu en l'air, parfois traîné. Il semble se débattre au bout de sa ligne, tape sur les arbres, à droite et à gauche, dans les rochers. En bas, les débardeurs sont particulièrement vigilants. Leos me fait signe que c'est une grosse pièce. L'arrivée est impressionnante. Leos la ralentit pour la stabiliser. Elle nous domine d'une bonne dizaine de mètres. Il l'amène doucement sur la piste. Cette fois, elle renonce au combat, la forêt n'est plus qu'un souvenir pour elle. **ÉPISSURE.** De temps en temps, il faut intervenir sur le câble. Aujourd'hui, nous nous sommes mutuellement appris à dire d'accord (*dobre*), neige (*snej*), mouillé (*mokry*), pelle (*lopata*), hêtre (*buk*), en haut (*hore*) et en bas (*dole*). **ENGRENAGE.** Le déroulement du câble est sur le point de lâcher. Heureusement, ils en ont un de rechange. Aujourd'hui, ça va être mécanique et amarrage du mât. Leos me dit que jusqu'à un mètre de neige, ça va. Après ça devient trop compliqué et ils sont obligés de suspendre le chantier. En bas, à Chichilianne, la commune espère que la neige va continuer à tomber et qu'ils pourront ouvrir les pistes de ski de fond pour les vacances de Noël.



**NOMADES.** Leos est tchèque, Igor, Peter, Tibor, Lubomir, Ratislav et Frantisek sont slovaques. Constitués en deux équipes de bûcherons-débardeurs sur câble, ces forestiers travaillent pour une entreprise slovaque. Nomades toute l'année, ils passent d'un chantier à l'autre, en Slovaquie, Tchéquie, Autriche et, depuis peu, en France.



**DÉBARDAGE.** Igor et Peter s'occupent de la réception des grumes. Ils figent l'ébranchage et mesurent les troncs pour noter le cubage de chaque pièce. C'est le résultat du travail de toute l'équipe. Puis Peter tire les troncs avec le tracteur pour aller les stocker plus loin. Entre deux arrivages, ils passent un coup de téléphone en Slovaquie et font griller leur lard maison, tout en gardant l'œil sur la tension du câble.



**CHAUDS, LES CŒURS !** Ranimé chaque matin, le feu de la veille est entretenu toute la journée. Les deux équipes s'y croisent matin et soir. À défaut de sécher, les flammes réchauffent les pantalons et les gants mouillés, dégelent les sangles. On y discute de l'avancement du travail, de la neige annoncée, du manque de place pour stocker les troncs car la scierie bergamasque à qui a été vendu le bois attend des conditions plus favorables pour envoyer un camion. Ils ont prévu de partir ces prochains jours pour passer Noël en famille. En se relayant au volant, il leur faudra deux jours pour parcourir ces quelque 1 800 kilomètres. Ils reviendront quelques jours à Chichilienne en janvier pour terminer le chantier, plier leur matériel et partir sur leur prochaine coupe.